

conscience ne pouvait résister ! Cette unique réponse, on le conçoit décourage et déconcerte toute argumentation.

Un vénérable Evêque, son ami, venu exprès pour le voir, l'a conjuré de se rendre auprès de Mgr. l'Archevêque de Paris. Il a consenti. Mgr. l'Archevêque, consulté à son tour, a désiré que l'ancien religieux ne se présentât pas dans le costume séculier qu'il a pris en quittant la robe monastique. Le P. Hyacinthe a décliné la condition, objectant que c'était par égard pour Mgr. l'Archevêque de Paris qu'il s'était sécularisé jusqu'à l'extérieur, craignant que le Prélat ne fut accusé de complaisance en lui laissant porter la soutane dans son diocèse, lorsque sa situation ecclésiastique n'est plus régulière. Mgr. l'Archevêque a passé là-dessus par charité, mais l'entrevue est restée sans résultat. Mgr. l'Archevêque, comme les autres, a rencontré l'obstacle de la voix intérieure, le mobile caché dans la conscience, devant lequel tout reste impuissant.

Voilà où en sont les choses. Immédiatement, elles ne laissent guère d'espoir.

Tout espoir cependant n'est pas perdu. On compte sur la prière ; on compte sur la foi du P. Hyacinthe ; on compte aussi sur son caractère absolu, mais peu constant. Il a été successivement membre de la Société de Saint-Sulpice, dans deux états, puis Dominicain, avant d'être Carme ; et son dessein de quitter aussi le Carmel ne date pas d'hier. Assez mauvais religieux, on peut le dire, quant à l'observance, sa régularité et sa foi sacerdotales n'ont jamais été soupçonnées. Sa foi a toujours paru plus ferme que son esprit et plus profonde que sa doctrine. Plaise à Dieu que cette foi résiste à la périlleuse épreuve où il s'engage : C'est l'espoir de ses amis ; c'est le vœux de ceux qui n'ont été ses adversaires que pour défendre la vérité, sur les intérêts de laquelle, tout le monde le voit trop clairement, il a eu le malheur de se méprendre.

Il dit que si l'on pouvait lui prouver son tort, aucun sacrifice d'amour propre ne lui coûterait et qu'on le verrait aussitôt revenir à ce qu'il s'applaudit aujourd'hui d'avoir quitté. Dans la situation où il se renferme, et à la manière dont il justifie la nouvelle mission qu'il croit avoir reçue, nul ne peut le convaincre d'erreur que lui-même, ou plutôt lui-même n'a pas actuellement ce pouvoir sur son esprit. Mais Dieu est toujours là, et la prière toujours aux pieds de Dieu, et l'erreur produit et produira toujours ses fruits. Avant peu il aura vu ce qui lui reste possible pour le salut des âmes, et il connaîtra l'impuissance de sa parole nue sur les seuls hommes qui l'écouteront désormais. Alors sans doute sa conscience parlera et le désabusera.

S'il a célébré la sainte messe avant de quitter son couvent, le 20